

démangeaisons dont elle est accompagnée ; mais si on l'emploie en trop grande proportion, elle change la démangeaison en un sentiment de violente cuisson ou de brûlure, et augmente l'inflammation cutanée.

L'acné offre certaines variétés dans lesquelles l'huile de cade a été heureusement employée. Le succès est plus contestable dans d'autres ; ainsi, dans l'acné simple, *indurata*, varioliforme, les frictions avec l'huile de cade pure ont été en général suivies de succès. La coupeuse est, dans bon nombre de cas, avantageusement modifiée par l'huile de cade. On ne s'en est pas aussi bien trouvé dans la mentagre ni dans l'acné *sebacea*. Elle a été employée avec succès dans l'impétigo.

Le *pityriasis* et l'*ichthyose* disparaissent assez promptement sous l'influence des frictions répétées d'huile de cade, mais l'*ichthyose* ne tarde pas à reparaitre au bout de quelque temps.

M. Bazin emploie encore assez ordinairement l'huile de genévrier comme modificateur des tubercules du *lupus*. L'application extérieure de cet agent doit être répétée chaque jour. Il a ainsi vu plusieurs fois l'affection tuberculeuse se modifier avantageusement sous son influence, et marcher plus vite vers la résolution. Dans le *lupus érythémateux*, l'huile de cade a paru moins avantageuse, et son emploi a toujours été nuisible dans le *lupus eczémateux*.

Enfin, dans le *favus*, l'huile de cade a été fréquemment mise en usage ; mais M. Bazin, bien qu'il ait prolongé les frictions pendant un temps fort long, trois, quatre et six mois même, a toujours vu les godets faveux repousser six semaines après la suspension des frictions.

POMMADE C. ECZÉMA DES MAINS (Natalis Guillot). — Axonge, 30 gram. ; carbonat de soude, huile de cade, goudron, à à 2 à 4 gram. Mélez.

TÉRÉBENTHINE FOURNIE PAR LES LÉGUMINEUSES. — Parmi toutes les matières résineuses que nous donne la famille des légumineuses, le baume de copahu est le plus employé.

BAUME ou TÉRÉBENTHINE DE COPAHU. — C'est avec beaucoup de raison que le baume de copahu est rapproché des térébenthines ; son essence a la même composition que l'essence de térébenthine, et sa résine la même que celle des acides de la térébenthine.

Le baume de copahu découle par incision de plusieurs arbres du genre *Copaifera officinalis*, *guianensis*, *cordifolia*, *coriacea*, etc., qui croissent en Amérique, au Brésil, au Mexique, aux Antilles. On en distingue deux sortes :

Copahu du commerce ou *du Brésil*. — Il est plus liquide que la térébenthine, transparent, d'une couleur jaune peu foncée, d'une odeur désagréable particulière, d'un goût âcre et repoussant.

Copahu de Cayenne. — Il se distingue par son odeur moins désagréable, par sa saveur moins forte, plus amère.

Le baume de Copahu est soluble dans l'alcool anhydre et dans l'éther ; il est composé, suivant Gerber et Stolze, d'huile volatile, 32 à 47 ; résine jaune, 38 à 52 ; résine visqueuse, 1,63 à 2,13.

La résine jaune peut être obtenue incolore : c'est un acide que Schweitzer nomme *copahivique*. Pour le préparer, il faut dissoudre 9 parties de baume de copahu dans 2 parties d'ammoniaque ; on abandonne le mélange au repos dans un endroit frais ; il se forme des cristaux qui sont lavés à l'éther, redissous dans l'alcool, qui, par une évaporation spontanée, donne l'acide copahivique. La résine visqueuse de copahu est jaune, onctueuse, soluble dans l'éther et dans l'alcool absolu ; l'alcool à 75 pour 100 et l'huile de pétrole ne la dissolvent qu'à chaud ; elle est plus abondante dans le baume de Copahu ancien que dans le nouveau ; c'est peut-être un produit d'une altération particulière de l'acide copahivique.

La résine de copahu, résultant du mélange de l'acide copahivique et de la résine visqueuse, est employée en médecine. On la prépare comme la térébenthine cuite, ou bien on distille du copahu avec de l'eau, en ayant soin d'ajouter ce liquide à plusieurs reprises, parce que la résine retient l'essence de copahu avec beaucoup d'opiniâtreté. Cette résine a été employée par Tohrn, à la dose de 7 à 12 décigrammes, répétée trois fois par jour, dans le catarrhe de l'urèthre.

HUILE ESSENTIELLE DE COPAHU. C³⁰H²⁴. — On peut obtenir cette huile en distillant le copahu par l'intermédiaire de l'eau ; mais comme les alambics en sont fortement imprégnés, Ader a indiqué un procédé qui permet de se passer de cet instrument. Il mêle dans un flacon 100 de copahu, 100 d'alcool à 0,837 ; il agite, mêle 35,5 de lessive des savonniers ; il agite et verse 250 p. d'eau ; l'huile vient bientôt surnager. Elle n'est pas très-pure, car elle retient un peu de copahivate de soude ; aussi laisse-t-elle une tache sur le papier ; mais elle remplit les mêmes indications thérapeutiques. L'huile volatile obtenue par distillation est blanche, transparente ; sa densité est de 0,878 ; elle a l'odeur du baume ; elle bout à 245 degrés ; soluble en toutes proportions dans l'éther et dans l'alcool anhydre, elle se dissout dans 4 p. d'alcool à 90 pour 100 ; elle se combine avec l'acide chlorhydrique.

EAU DISTILLÉE DE COPAHU. — Elle a été vantée par M. Langlebert en injections dans la blennorrhagie, soit seule, soit associée aux autres astringents ; elle a été également employée à l'intérieur à la dose de 100 grammes.

FALSIFICATIONS DU COPAHU. — On falsifie le baume de copahu avec l'huile de ricin, qui, comme lui, se dissout dans l'alcool absolu,

et avec la térébenthine de Bordeaux, qui lui donne la propriété de se bien solidifier par la magnésie. On reconnaît le mélange de térébenthine à l'odeur particulière de térébenthine que possède le produit falsifié, surtout lorsqu'on le chauffe ; ce baume ainsi fraudé est aussi plus consistant. On reconnaît la falsification avec l'huile de ricin en versant une goutte ou deux du mélange sur une feuille de papier que l'on tient à quelque distance de charbons allumés : si le baume est mélangé, la tache de résine est entourée d'une auréole d'huile grasse ; si l'on fait bouillir dans l'eau le baume de copahu pour chasser toute l'essence, s'il contient de l'huile de ricin, il reste mou ; il est sec s'il est pur.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.— Le baume de copahu est un remède énergique et fréquemment employé : c'est un excitant très-puissant. A petites doses, il active la digestion ; à des doses plus élevées, il occasionne des nausées et des déjections alvines. Lorsqu'il est absorbé, il paraît avoir une action spéciale sur les membranes muqueuses, et particulièrement sur les membranes génito-urinaires. C'est de cette action spéciale que découle son principal usage pour combattre les écoulements blennorrhagiques : c'est, avec le poivre cubèbe, le spécifique de ces affections. On l'administrait quand les accidents inflammatoires avaient cessé ; mais plusieurs praticiens le prescrivent dès le début. Quand les malades ont l'estomac trop susceptible, on peut, avec moins d'espoir de réussite, l'administrer en lavement. Le copahu fait cesser les érections nocturnes, la douleur et l'inflammation gonorrhéiques, aussi bien et souvent mieux que les antiphlogistiques. M. Ribes assure que le copahu n'a jamais échoué contre les accidents déterminés par la suppression spontanée de la gonorrhée, particulièrement lorsque les accidents s'étaient développés peu de temps après la suppression de l'écoulement, et que le remède a été immédiatement employé ; alors la gonorrhée et les accidents se sont constamment trouvés détruits sans retour.

Voici quelques règles tracées par M. Ricord qui peuvent diriger dans l'emploi du baume de copahu contre les blennorrhagies. On peut, dit-il, distinguer dans la blennorrhagie simple trois périodes : 1° La *période de début*, caractérisée par une petite sensation de cuisson lors de l'émission de l'urine. En pressant le méat urinaire, il se montre une petite gouttelette de mucus blanchâtre. On doit avoir recours, dans ce cas, aux mêmes moyens qu'on oppose à la blennorrhée ou écoulement urétral sans phénomènes inflammatoires, et agir énergiquement et promptement. 2° La *période inflammatoire*, caractérisée par des douleurs plus ou moins vives dans l'émission de l'urine et par un écoulement plus épais tirant sur le vert. Quand les accidents inflammatoires sont intenses, il n'y a rien à attendre des antiblennorrhagiques. Il faut prescrire alors la diète, le repos, les purgatifs légers, les cataplasmes, les boissons émollientes, des sangsues au périnée ou dans les régions inguinales.

3° *Troisième période* : L'écoulement se fait sans douleur. Il faut alors interdire l'usage des bains ; prescrire une continence parfaite ; défendre l'usage du café, des liqueurs ; demander un repos modéré ; employer un suspensoir ; avoir recours aux préparations de cubèbe ou de copahu.

Quelle que soit, du reste, la préparation de cubèbe ou de copahu qu'on se décide à administrer, il faut d'abord ne point dépasser l'action thérapeutique du médicament, c'est-à-dire ne pas le donner à dose purgative, car alors il agirait presque uniquement comme dérivatif ; et l'expérience a appris qu'une suppression d'écoulement obtenue par l'action purgative d'un médicament quelconque n'était pas aussi sûre et aussi durable que celle qu'on obtient par la modification qu'apporte aux surfaces malades l'urine imprégnée du principe médicamenteux. Si l'on donnait le médicament à dose purgative, l'absorption serait moindre ; le principe spécifique, arrivant en moins grande proportion par la sécrétion urinaire dans la vessie, aurait une action d'autant moindre.

On peut combattre l'effet purgatif du cubèbe ou du copahu par l'administration de l'opium, soit en pilules, soit en lavements.

Ce n'est pas tout encore ; il faut, après la cessation de l'écoulement, continuer quelques jours l'usage des préparations balsamiques sous l'influence desquelles on aura obtenu la suppression de l'écoulement.

Selon M. Clerc, les injections astringentes pratiquées en temps opportun suffisent, dans la très-grande majorité des cas, pour mettre fin à l'écoulement blennorrhagique, terminaison, du reste, qui est celle vers laquelle tend spontanément l'urétrite contagieuse. Mais il est des cas dans lesquels les astringents se montrent insuffisants ; l'écoulement, quoique modifié dans sa qualité et dans sa quantité, persiste malgré l'emploi des injections. Il persiste encore ou augmente même, si ces dernières sont suspendues momentanément. C'est dans ces blennorrhagies réfractaires aux astringents qu'il convient particulièrement d'avoir recours à la médication balsamique. On doit alors abandonner l'usage des injections astringentes et leur substituer le cubèbe ou le copahu à l'intérieur, ou bien employer concurremment les injections et les balsamiques.

Les doses de cubèbe et de copahu que la plupart des médecins sont dans l'habitude de prescrire semblent à M. Clerc très-exagérées. Il faut donc savoir attendre la période de déclin pour administrer le cubèbe et le copahu, et à cette période ils rendent d'importants services, soit qu'on les administre seuls, soit qu'on les associe aux injections astringentes. On peut même dire qu'ils jouissent à ce moment d'une véritable spécificité, tant est évidente et prompt leur action curative ; mais alors les doses élevées sont inutiles, et il suffit, pour obtenir un résultat vraiment avantageux, d'administrer ces agents médicamenteux à des doses très-faibles, relativement à celles que l'on conseille généralement.